

Rapport du Secrétaire annuel, Monsieur Michel BURGARD



sur l'activité de l'Académie pendant l'année 2001-2002

Au seuil de ce compte rendu que vous m'avez bien voulu confier, il me faut, mes chers Confrères, évoquer la mémoire de ceux d'entre nous qui, hélas, nous ont quittés.

Décédé le 9 septembre 2001, Maître Alphonse Bourjault était né à Bar-le-Duc en 1912. Il effectua une brillante carrière d'avocat : inscrit au barreau en 1935, il devenait membre du Conseil de l'Ordre en 1949, puis Bâtonnier en 1959. Franc et lucide, il laisse le souvenir d'un homme de haute qualité.

Disparu le 2 novembre 2001, Jean Vartier, originaire de Rambervillers, entre à l'*Est Républicain* dès 1950 et publia romans et ouvrages historiques dont une *Histoire de la Lorraine* et une *Vie quotidienne en Lorraine au XIX^{ème} siècle*.

En décembre 2001, à la veille de sa promotion en qualité de titulaire, Gérard Gorcy s'en est allé. Philologue classique et français, linguiste moderne, ce spécialiste passionnait son auditoire et, en 1997, à la réunion des Académies à Paris, sa communication *Vecteurs et supports de la francophonie* avait été justement remarquée. Confrère modeste et chaleureux, il avait tissé de solides liens amicaux au sein de notre compagnie.

Le 27 mars dernier s'éteignait le général Jacques Tommy-Martin. Né en 1915, polytechnicien, puis artilleur, il avait participé aux différents conflits et, breveté de l'École de guerre, travaillé à la section technique de l'Armée. sa retraite lui permit de se consacrer à sa passion pour l'histoire et l'archéologie, et d'entrer à l'Académie. président en 1980, il en sera secrétaire perpétuel de 1986 à 1999 et accédera à l'honorariat. Respectueux des traditions, ouvert sur le monde moderne, le général alliait la ponctualité et la rigueur à la courtoisie et au dévouement. Il a su *servir*.

Madame Clin et Monsieur Rose sont venus siéger parmi nous et cette année, nous avons élu en qualité d'associés correspondants MM. Heinzmann, professeur de Philosophie à Nancy II, Lentz, professeur de Droit public et d'Études politiques à Paris IV Sorbonne, le Père Bombardier, Prévôt des Pères de l'Oratoire et curé de Saint-Epvre à Nancy. MM. Le Tacon et Guidot sont devenus membres titulaires, MM. Schneider, Cabourdin et Tommy-Martin membres honoraires. M. Guerrier-de-Dumast a été nommé Chevalier de la Toison d'Or et M. Hachet Chevalier de la légion d'Honneur.

M. Mercier, ancien président et membre honoraire, a publié *Madame Voltaire*, M. Lanher *Le Pays de Montmédy au fil des jours*. MM. Streiff et Hubert Collin ont réalisé, à la cathédrale de Nancy, une exposition sur *l'érection de l'insigne collégiale et primatiale de Lorraine (1503-1602)*.

Fidèle à sa mission, l'Académie a soigneusement et assidûment travaillé durant l'exercice 2001-2002. Cette relation va en apporter la preuve.

Le 1^{er} juin, avec humour, M. Hachet nous fait part de «Réflexions inquiètes sur la perméabilité de l'esprit humain aux idées toutes faites» et d'une «prudente exploration des frontières de la liberté», en évoquant modes, préjugés amplifiés par médias et informatique, dérive commerciale du sport.

L'enthousiasme souriant de M. Théobald nous entraîne, le 15 juin, dans le monde déconcertant des mesures de très haute précision avec «Cristaux, jets, fontaines - considérations sur le fonctionnement des étalons de fréquence».

Les vacances académiques sont écourtées à dessein, puisque le colloque des 250 ans de l'Académie se tient à l'Hôtel de ville du 17 au 19 septembre. Entourés de leurs confrères attentifs et actifs, MM. Sadoul et Bonnefont le conduisent à une réussite qui sera unanimement appréciée des intervenants et des participants français et étrangers. Salué par les personnalités officielles, présidé par M. Versini, professeur à la Sorbonne, membre honoraire de notre compagnie, il aborde quatre thèmes : Stanislas, les Sciences et les milieux littéraires à l'époque des Lumières, le mouvement académique en Europe. Opportunément agrémenté d'un concert du Trio *Tanis* en l'église des Cordeliers, il s'est avéré passionnante, d'une convivialité respectueuse et chaleureuse.

Conviction et précision caractérisent la communication du 5 octobre. Mademoiselle Voilliard nous fait en effet mieux connaître «Pauline de Broglie, comtesse de Pange, lorraine d'adoption, européenne de cœur». D'une rare ouverture d'esprit, elle œuvre pour la paix, particulièrement

par la réconciliation franco-allemande, et anime la société des études staéliennes par elle fondée.

Les 15 et 16 octobre, MM. Sadoul, Bonnefont et Larcen représentent l'Académie à la réunion de la Conférence des Académies à l'Institut, où est traité le thème de «la France dans le monde du XXI^{ème} siècle». Lors de cette assemblée, ils ont le plaisir de constater que notre Compagnie est hautement estimée.

M. Pernot nous propose, le 19 octobre, une remarquable et passionnante synthèse : «La monarchie française à l'épreuve des Guerres de Religion». Le protestantisme conteste la sacralité de la monarchie : celle-ci voit sa situation s'aggraver, elle doit combattre le Ligue, mais Henri IV la restaurera.

«Doit-on enseigner l'histoire des sciences ?». Si le dogmatisme est nécessaire, l'humanisation de la présentation des sciences est indispensable, leur histoire montre leurs progressions. Vulgarisation compétente et rectification des erreurs s'avèrent profitables. Apportées chaleureusement le 2 novembre, les réponses de M. Greffe ouvrent de fertiles perspectives.

Dans un exposé savant et minutieux, M. Mainard traite, le 16 novembre, du «Mouvement Bourbaki» et de «Bourbaki à Nancy». Fondé en 1934 par des Normaliens, il tente d'unifier les mathématiques et, bien que discuté, influence les réformes de l'enseignement de la discipline, sa période nancéienne demeurant la plus riche.

Sujet complexe, présenté de façon très vivante, «Jeanne d'Arc et la chapelle de Bermont», requiert le 7 décembre, les soins de M. Bur. Fréquenté par la sainte, ce sanctuaire aurait été dédié à la Vierge et, avec la possession dont il faisait partie, dut passer en plusieurs mains.

Le 18 janvier 2002, M. Larcen nous fait éloquentement découvrir les fruits de l'important labeur qu'il a consacré à «la bibliothèque du général de Gaulle». Entreposés à la Fondation parisienne et à la Boissier, ses quelque 2150 volumes, particulièrement ceux qui sont dédiés, apportent un précieux complément à la connaissance de la pensée du général.

Le 27 janvier, dans le cadre des Grands Salons de l'Hôtel de ville, se déroule la séance solennelle. Sous la présidence de M. Rossinot, Maire de Nancy, est présenté, lors de la réunion du matin, destinée aux membres titulaires, le projet ARTEM, visant à regrouper l'École nationale des Mines, l'École nationale supérieure d'Art et l'Institut commercial dans les anciennes casernes Molitor et Manutention. Novateur à plus d'un titre, il suscite interrogations, réflexions, observations de l'audi-

toire au cours d'un échange de vues cordialement animé. En présence des officiels et d'un nombreux public, la remise des prix a lieu l'après-midi. M. Vicq rapporte sur les quatre prix de dévouement, M. Kevers-Pascalis et Lanher sur les deux prix littéraires, MM. Larcen et Sadoul sur les deux prix scientifiques, M. Jean-Marie Collin sur les prix Galilée et d'Architecture, M. Claude sur les bourses Sadler. Madame Dupuy-Stutzmann présente alors un intermède musical : accompagnés au piano par Madame Brissot-Darmon, M. Montalbano, lauréat de cette année, chante trois extraits d'opéras italiens et, lauréate de l'an dernier, Mademoiselle Darmon interprète une page pour violon de Saint-Saëns.

M. Flon décerne le Grand Prix SNVB et le Président Sadoul clôt la séance en expliquant le rôle croissant de l'Académie au troisième millénaire.

Le 1^{er} février, M. Laxenaire aborde «le thème du double : de la littérature à la psychanalyse». Dans une intervention d'une fine élégance nuancée, il le place à la source de nombre d'œuvres littéraires, souligne ses multiples présentations et son expression du clivage de la personnalité, projeté sur l'extérieur.

Vigilant, mais pas alarmiste, M. Le Tacon étudie, le 15 février, «l'évolution de la concentration en gaz carbonique de l'atmosphère au cours du temps et ses conséquences possibles». Contribuant à l'effet de serre, en émission croissante, ce gaz peut conduire à entraîner des modifications climatiques, hydriques, économiques.

Le 1^{er} mars, M. Delestre nous fait soigneusement découvrir l'action des «Lorrains dans le val d'Aoste au XVII^{ème} siècle». Chassés de Lorraine par la guerre, des chanoines de Notre sauveur régentent brillamment le collège d'Aoste, une réussite stoppée cent ans plus tard ; civilisation et langue françaises demeurent pourtant dans le pays plus d'un siècle durant.

Après une intéressante visite de l'École des Mines, le 8 mars, la compétence solidement étayée et constamment attrayante de Madame Keller-Didier nous informe, le 15 mars, sur «les boules d'acier vulnérables, dites boules de Nancy». Prisées en médecine populaire, ces préparations ferriques offraient un fer complexé, constituant un médicament à usages externes et internes. Leur manque de fiabilité eut raison de ces curiosités.

«Julien Thoulet (1843-1936) : un océanographe à Nancy !». Le 5 avril, passionné et passionnant, M. Bonnefont rend justice à cet universitaire au parcours apparemment chaotique, qui se voua au développement de l'Océanographie, dans un esprit réellement novateur.

Le 19 avril, M. Rivail use d'une cordiale précision pour nous relater l'exploit d'Antoine de Ville, sous Charles VIII : «la conquête du Mont Inaccessible», le Mont Aiguille du Vercors, premier fleuron de l'alpinisme moderne.

Avec une pédagogie ardente et claire, Madame Dupuy-Stutzmann nous expose, le 3 mai, «l'étonnante métamorphose de l'enseignement du chant en France dans la dernière partie du XX^{ème} siècle». Après l'Italie et l'Allemagne, notre pays a, en effet, pris conscience de la nécessité d'une constante pédagogique et a été créée l'École nationale d'Art Lyrique de l'Opéra.

Voilà donc le bilan d'une année académique dont j'ai tenté d'esquisser les multiples richesses. Au bureau de notre Compagnie, à mes confrères, je dois une respectueuse reconnaissance, car ils m'ont encouragé, soutenu, aidé dans une tâche qui n'a pas laissé de m'impressionner. Puissé-je, dans le souvenir vénéré du doyen Marcel Cressot, m'être montré digne de mon parrain dans cette assemblée, mon Maître, le professeur Jean Lanher. A la voix du rambuvetais André Pernet répondent celle du nancéien Léon Tonnelier dans *La Flûte d'ébène* et du barisien Pierre de Bréville avec *Une flûte dans les vergers*. Chers amis, c'est en les évoquant que je veux vous remercier.